

tant que le patient s'en tenait à l'usage du lait. Chez d'autres enfin, il y a diminution notable dans la proportion de sucre dans l'urine, mais pas de disparition complète. Il arrive parfois que le lait est mal supporté par quelques-uns, mais dans la grande majorité des cas c'est un des agents les plus efficaces contre la glycosurie.

Bien qu'il soit impossible de préciser à l'avance la quantité de lait que le malade doit prendre chaque jour, Tyson conseille cependant, comme règle générale, de prescrire de 5 à 10 chopines pour un adulte de taille moyenne, le tout proportionné suivant la somme de travail et d'exercice que se donne chaque patient. Ce lait doit être pris lentement; il ne faut pas moins de cinq minutes pour en boire huit onces. Le liquide ne doit pas être très froid. S'il se produit de la constipation, comme cela arrive souvent par l'effet du lait, Tyson la combat au moyen d'un laxatif salin, sulfate de magnésie ou eau minérale apéritive, ou autre purgatif analogue. Il continue la diète lactée tant qu'il y a du sucre dans l'urine, et même durant quatre ou six semaines après la disparition de toute trace de sucre, alors qu'il revient graduellement à un régime moins rigoureux.

Dans la diathèse urique, l'auteur administre aussi le lait écrémé et s'en trouve bien. Il dit n'avoir pas encore vu un seul cas caractérisé par la persistance des sédiments d'acide urique chez lequel l'usage prolongé et exclusif du lait n'ait pas amené, tôt ou tard, la disparition du dépôt; en revanche il a eu occasion de voir, dans un cas, l'emploi persistant du lait être suivi du passage d'un calcul assez volumineux d'acide urique, par l'urèthre. Le lait non écrémé agit aussi bien ici que le lait privé de ses aliments gras. La diète lactée est contre-indiquée dans les cas de calculs phosphatiques. Rationnellement, elle peut être mise en œuvre si le calcul est formé d'oxalate de chaux, mais l'expérience n'en dit rien.

Une autre affection contre laquelle on dirige souvent le traitement par le lait est la maladie de Bright. Tyson prescrit le lait écrémé de préférence au lait pur, et l'administre avec plus d'avantages dans la néphrite interstitielle que dans les formes parenchymateuse et amyloïde. La céphalée, le vertige, la nausée, etc., sont souvent soulagés d'une manière remarquable par ce mode de traitement. Si l'on veut obtenir des effets diurétiques marqués, il faut se servir de préférence du lait-de-beurre qui favorise davantage la diurèse tout en étant assimilé aussi facilement que le lait écrémé.

Tyson divise en deux groupes les affections gastro-intestinales contre lesquelles il emploie la diète lactée: dyspepsie simple et maladies organiques. Dans la dyspepsie simple il retire les plus grands avantages de l'emploi du lait écrémé, seul ou associé à l'eau de chaux, ou même aux peptones s'il se produit de la flatulence. S'il s'agit d'une affection organique du tube digestif, ulcère de l'estomac, cancer gastro-intestinal, etc., les propriétés adoucissantes du lait en font un article de diète des plus précieux; de fait les organes malades ne peuvent guère supporter autre chose. Dans un certain nombre de cas on doit employer simultanément les peptones. Le lait est certainement alors le meilleur reconstituant que nous ayons à notre disposition.

D'accord avec Weir-Mitchell, l'auteur regarde l'usage systématique du lait écrémé comme étant le meilleur agent à opposer à l'obésité. Il le donne à dose de une chopine toutes les quatre heures, ou cinquante